

D 764 EQUATEUR: RENCONTRE DE LA NON-VIOLENCE

C'est à Riobamba que vient de se tenir, du 7 au 14 février 1982, la 4ème Rencontre continentale de la non-violence latino-américaine. Elle a compté avec la participation de douze pays d'Amérique latine. Adolfo Pérez Esquivel, prix Nobel de la paix 1980, a été reconduit comme secrétaire général du "Service pour l'action non-violente latino-américaine". La 1ère rencontre avait eu lieu au Costa Rica en 1971; la seconde à Medellin (Colombie), en 1974 (cf. DIAL D 165); et la troisième à Bogotá (Colombie), en 1977, ayant donné lieu à la publication de la "charte de la non-violence latino-américaine" (cf. DIAL D 414).

Nous publions ci-dessous le message final de la rencontre de Riobamba.

Note DIAL

ENTRE L'ANGOISSE ET L'ESPÉRANCE

Message aux peuples d'Amérique latine

(Intertitres de DIAL)

C'est de la maison de Santa Cruz, à Riobamba (Equateur), ce roc indien au-dessus duquel Mgr Leonidas Proaño et ses amis font briller en permanence le soleil de l'engagement chrétien, que nous vous adressons notre fraternel abrazo, de frères à frères.

Nous nous trouvons ici pour notre 4e Rencontre latino-américaine. Nous représentons douze pays latino-américains, pour un total d'une centaine de participants. Nous nous sommes réunis dans un climat de prière, de réflexion d'échange d'expériences, d'analyse de la réalité et de planification.

Il y a parmi nous des amis d'Europe et des Etats-Unis. Notre travail s'inscrit dans les perspectives tracées par nos pasteurs à Puebla et à Oaxtepec (1). Nous sommes originaires de diverses Eglises et populations du continent: ouvriers, paysans, habitants des périphéries urbaines, Indiens, Noirs, prêtres, pasteurs, femmes, religieuses, évêques, permanents et laïcs tous engagés avec les pauvres et les opprimés d'Amérique. Avec nous se trouve aussi notre coordinateur général latino-américain, Adolfo Pérez Esquivel, dépositaire de ce Prix Nobel de la paix qui appartient à tous nos peuples latino-américains.

Mais ceux qui devaient se joindre à nous ne sont pas tous là. Jorge Osorio et Domingo Namuncura, frères et camarades chiliens du Service paix et

(1) Quelques mois avant la conférence des évêques catholiques à Puebla, les Eglises protestantes se sont retrouvées à Oaxtepec (Mexique) pour créer le "Conseil latino-américain des Eglises" Cf. DIAL D 480 (NdT).

justice, n'ont pu nous rejoindre car ils ont été arrêtés et torturés dans leur Chili natal. Les camarades du Honduras n'ont pas pu venir car ils ont été retenus à Tegucigalpa par le gouvernement hondurien.

Durant les premiers jours de notre rencontre, nous avons été à l'écoute entre nous des douleurs, des souffrances et des angoisses de nos peuples, qui vivent sous l'oppression et dans la dépendance. Nombre d'entre eux sont victimes d'une répression militaire violente. Mais nous avons aussi été à l'écoute des engagements et de la fermeté permanente de tant de frères qui oeuvrent pour une Amérique latine ouverte à tous. En même temps que de la douleur ressentie devant les injustices et les oppressions de nos peuples, nous avons pris la mesure des lumières, des ferments, des espoirs, des combats et des joies d'un continent en marche vers sa libération intégrale.

(Un continent tout entier)

Tout en ayant présent à l'esprit chacun de nos pays, nous tenons à vous faire part de nos préoccupations:

Pour Haïti, pays plus qu'asservi et dont les réfugiés pour motifs politiques ou économiques vivent dans des conditions infra-humaines, en de véritables camps de concentration situés sur le territoire nord-américain.

Pour le Paraguay, sous vingt-sept années de dictature, que nous avons évoqué avec émotion en apprenant au cours de nos journées de rencontre que le prisonnier politique Napoleón Ortigoza fêtait ses cinquante ans de vie... et ses vingt ans de captivité.

Pour la Bolivie, théâtre des arrestations injustes de responsables syndicaux opérées ces jours-ci, ce qui nous a remplis de douleur et rendus solidaires; mais aussi raison d'espérer et de lutter, pour chacun d'entre nous, devant le spectacle du combat pour l'amnistie et la démocratie.

Pour le Guatemala, sur lequel s'est déchaînée une tempête d'enlèvements, d'assassinats, de massacres et de violations en tous genres.

Pour El Salvador, l'Amérique centrale et les Caraïbes, où une intervention militaire éhontée, en particulier des Etats-Unis qui soutiennent obstinément la junte militaro-civile d'El Salvador, se solde par un bain de sang pour le peuple. Les principales victimes en sont des femmes, des paysans, des vieillards et des enfants. En risquant de plonger toute la région dans un conflit de grandes proportions. Et en mettant en danger la paix mondiale. Aussi crions-nous du plus profond de nous-mêmes: Halte à l'intervention! Que soit respectée l'autodétermination des peuples latino-américains! Qu'on respecte les réfugiés salvadoriens au Honduras! Que le peuple ait réellement et effectivement part aux décisions pour l'organisation sociale! Ce n'est pas avec des élections organisées dans une ambiance de crimes et de violences qu'on parviendra à la paix désirée.

Pour le Nicaragua, entouré d'une muraille d'information déformée et de diffamation pour essayer de l'isoler de ses frères du continent et de faire obstacle à son autodétermination et à sa recherche d'une société plus juste.

Pour Porto Rico, latino-américain, assujetti à un statut colonial condamné par tous les peuples du monde, y compris les Nations-Unies. Nous admirons la fermeté permanente des pêcheurs de Vieques et des Porto-ricains qui affrontent avec courage la marine nord-américaine, laquelle a transformé l'île en camp militaire d'entraînement et en dilapide les richesses naturelles.

Pour la Région andine, où les peuples sont en marche et s'organisent pour une plus grande démocratie, tandis que pèse sur eux, comme une épée, la menace d'une nouvelle militarisation.

Pour le Cône sud, qui vit la nuit la plus sombre de son histoire avec ses milliers de disparus, d'exilés, de prisonniers, de fusillés et de torturés au nom de la doctrine de sécurité nationale. Mais où jaillit pourtant une puissante lumière d'espoir à travers les organisations populaires, en particulier celles qui prennent la défense des droits de l'homme. Où les Mères de la place de mai réclament avec courage, patience et fermeté la réapparition de leurs fils détenus-disparus, et mettent en question tout régime non fondé sur la dignité de la personne humaine. Le Cône sud est une région où le peuple avance selon des chemins divers, en exigeant une démocratie participative et la fin des dictatures militaires. Ainsi qu'en opposant un non! catégorique à la course aux armements et à la guerre. Nous savons qu'on prend prétexte de conflits de frontières pour justifier la course aux armements. Au Chili comme en Argentine monte une immense clameur populaire de paix entre peuples frères.

Pour le Brésil, où l'engagement chrétien est le sel d'un large mouvement populaire. Celui des habitants des périphéries urbaines qui veulent une maison digne; celui des Indiens qui exigent le respect de leur culture et de leurs terres; celui des paysans qui réclament "la terre à celui qui la travaille"; celui des ouvriers qui récupèrent leurs syndicats pour la défense authentique de leurs droits; celui des Noirs qui s'organisent pour la défense de leur race et de leur culture: en un mot, tout un peuple qui s'est mis debout pour commencer la marche vers la libération.

Pour les peuples indiens, longuement opprimés et qui s'unissent aujourd'hui pour élever la voix en défense de leurs cultures et de leur droit à exister comme peuples.

(Le temps des martyrs)

C'est au coeur de cette situation latino-américaine, chargée d'angoisses et d'espoirs, que nous découvrons l'engagement chrétien. Il apparaît surtout au niveau des communautés ecclésiales de base, des groupes et mouvements chrétiens qui s'attellent à la tâche de solidarité et de libération en mettant en question, à la lumière de l'évangile du Christ, leur propre vie ainsi que les situations d'injustices, et en puisant leurs forces dans la Parole de Dieu. Au sein du peuple et avec lui, ils subissent la persécution et la répression. Les martyrs d'aujourd'hui, tels que Mgr Oscar Romero ou Mgr Angelelli, ainsi que tant de laïcs, prêtres, religieuses et hommes de bonne volonté, sont le prix payé pour l'engagement pris auprès du peuple. Nous sommes sûrs que leur sacrifice n'est pas vain. Le sang du juste suscite l'émotion du monde, révèle l'injustice dans sa brutalité nue, invite à la prise de position chez les indécis, fructifie en nouveaux engagements et en nouvelles luttes. En raison de notre foi, nous croyons que la mort n'est pas le dernier mot. Que la mort de celui qui donne sa vie pour les autres est chemin de résurrection, de libération de tout le peuple et de triomphe de la vie sur la mort. Car notre Dieu n'est pas le Dieu de la mort; il est le Dieu de la vie, celui qui la donne en abondance.

En cette année où nous voulons célébrer le martyrologe latino-américain, nous rappelons et comprenons mieux ce que Paul VI a voulu dire en nous appelant "le continent de l'espérance".

(La force des faibles)

Au cours de cette rencontre, nous avons réfléchi sur notre cheminement du point de vue du combat de la non-violence active; nous avons tiré des plans et suscité des engagements pour servir de façon plus décidée la paix comme fruit de la justice.

Nous nous sommes réjouis de voir les efforts d'union, d'organisation et de lutte que nos peuples font dans la recherche d'une nouvelle société. La lutte contre le pouvoir-domination et pour un nouveau type de pouvoir: le pouvoir-service. Pour une société dépassant les dominations.

Nous faisons essentiellement confiance à la force des petits et du peuple pauvre. La non-violence active, ou fermeté permanente, est l'arme des pauvres. Elle est la force de la vérité et de l'amour, sur la base d'attitudes évangéliques d'engagement envers les frères, de dénonciation du mensonge et des injustices. Elle est la non-coopération, la désobéissance organisée et voulue aux ordres d'autorités injustes et oppressives, car la loi de Dieu leur est supérieure.

Ce type de combat qui, à tout moment, respecte la vie de l'homme dans son intégrité, ne peut se dispenser d'une préparation adéquate et coordonnée. Il consiste aussi à assumer la Croix libératrice qui fait face aux conflits, non pour engendrer la mort mais pour donner la vie.

C'est dans cet esprit que nous entendons marcher avec nos peuples dans le respect de leurs droits fondamentaux. Le droit à la vie, à la participation, au travail, au logement, à la terre, à l'organisation libre et à la démocratie participative. Nous nous opposons à ce que d'autres décident de nos destinées. Notre opposition à l'intervention implique également l'opposition à la politique des blocs, à la course aux armements des grandes puissances, ainsi qu'au soutien apporté par les Etats-Unis, dans certains cas, et par l'Union soviétique, dans d'autres, aux dictatures militaires sur le continent.

C'est un motif d'espoir que de voir des Eglises de plus en plus nombreuses devenir ferment de libération et de salut, et aider le peuple chrétien à construire cette Grande patrie rêvée par les combattants qui nous ont précédés.

Dans l'effort de transformation du monde nous nous savons faibles mais décidés. C'est pourquoi nous chantons avec la Vierge Marie et nous demandons à Dieu de nous accorder ce qu'Il nous a promis dans le Magnificat: "Il a renversé les puissants de leurs trônes et élevé les humbles. Il a rassasié de biens les affamés et renvoyé les riches les mains vides" (Luc 1, 52-53).

Fait à Riobamba, le 14 février 1982
jour du 15e anniversaire du Traité
de Tlatelolco prohibant la construction
d'armes nucléaires en Amérique latine

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous
vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 240 F - Etranger 285 F - Avion 350 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441